

Ils sont passés par la Mission locale

EMPLOI

Le siège de la Mission locale a déménagé cet été dans des locaux plus spacieux et plus fonctionnels situés dans le bâtiment de la gare de Lorient. Trois jeunes témoignent de l'accompagnement dont ils ont bénéficié.

« J'ai choisi un cursus recherché par le secteur mécanique »

11 antennes sur le territoire

Si le siège de la Mission locale est installé dans le bâtiment de la gare, à Lorient, sa nouvelle adresse depuis le 1^{er} juillet, elle possède des antennes ou des permanences dans trois quartiers de Lorient et dans neuf autres communes de l'agglomération (Lanester, Hennebont, Plœmeur, Guidel, Rianteac, Plouay, Gestel, Groix et Quéven). Créées en 1982 dans l'Hexagone, les Missions locales exercent une mission de service public de proximité avec un objectif essentiel : accompagner les jeunes de 16 à 25 ans dans leurs parcours d'accès à l'autonomie et à l'emploi. Elle est financée à hauteur de 680 000 euros par Lorient Agglomération. Dans l'agglomération de Lorient, tous les ans, plus de 3500 jeunes de tous niveaux scolaires (sans qualification à Bac+5) sont en contact avec la Mission locale et deux jeunes sur trois décrochent une situation d'emploi, de contrat en alternance ou de formation dans l'année.

Mission locale Réseaux pour l'emploi gare de Lorient

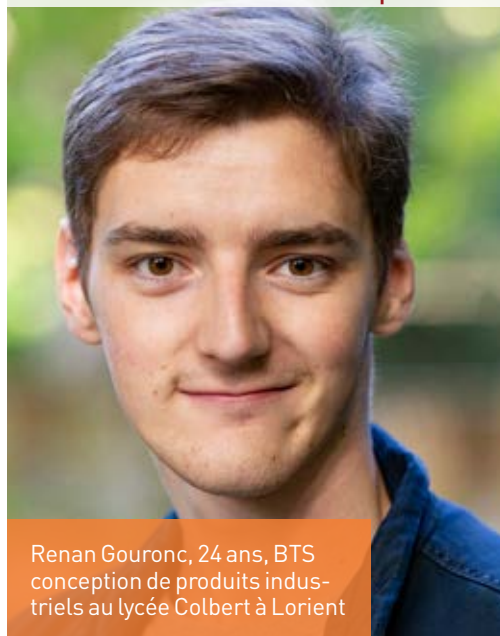
9bis place François-Mitterrand

Contact : contact@mllorient.org

Tél. 02 97 21 42 05

Horaires d'ouverture : 8h30-12h / 13h30-17h30 - Fermé le mardi matin, le samedi et le dimanche

www.mllorient.org et sur Facebook, twitter et instagram.



Renan Gouronc, 24 ans, BTS conception de produits industriels au lycée Colbert à Lorient

Fanch Gaiivel

« J'ai fait un BTS pour travailler dans la réparation automobile ou le service après-vente. Après, je me suis rapidement intéressé à l'expertise mais je n'ai pas trouvé de stage, même si j'étais prêt à bouger. Ensuite, j'ai effectué un service civique durant six mois à Lorient dans un atelier de réparation. Quelque mois après, ma mère m'a convaincu d'aller à la Mission locale car elle pensait que je serais mieux suivi. Après un premier rendez-vous, on m'a proposé de participer au dispositif Kart'emploi. J'étais en relation avec un professionnel, mon « parrain », qui pouvait me faire bénéficier de son réseau et je touchais une allocation. Je rencontrais mon conseiller une fois par semaine pour faire le point. Finalement, je me suis dirigé vers une formation que j'avais déjà en tête. C'est un cursus qui est recherché par Naval Group et par le secteur mécanique en général. Si je ne trouve pas par ici, j'élargirai mes recherches au Grand Ouest. » ■

« J'ai d'abord suivi un CAP de coloriste/permanentiste mais ce n'était pas bon pour mes problèmes respiratoires et d'asthme. Je suis allée à la Mission locale voir ce qu'ils pouvaient me proposer. J'ai suivi un parcours d'orientation professionnelle qui m'a permis de faire des recherches sur différents métiers et avec ma formatrice, j'ai ciblé le secteur de l'animation. Ensuite, j'ai pu effectuer gratuitement un stage pour avoir le BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) grâce au dispositif SESAM de la Mission locale. Mais comme ce n'est pas une formation reconnue, j'ai tout de suite enchaîné un CQP (certificat de qualification professionnelle) animateur scolaire que m'avait recommandé la Mission locale. Grâce à ce diplôme, j'ai pu travailler deux ans en école élémentaire à la mairie de Lorient. Aujourd'hui je fais une formation dans le but de devenir directrice d'une structure d'animation. Là aussi, la Mission locale m'a aidée pour financer en partie cette formation. » ■



Franch Galivel

Melissa Motte, 22 ans, formation Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport



+ DE VIDÉOS
lorient-agglo.bzh
en partenariat
avec TébéSud

« La Mission locale m'a aidée pour financer en partie ma formation »



Franch Galivel

« J'ai passé un CAP puis un BEP en menuiserie, mais je n'ai pas réussi à trouver de stage ni d'emploi dans ce secteur. Après quelques temps, mon amie m'a conseillé d'aller voir la Mission locale. Ils m'ont proposé de bénéficier du dispositif Garantie Jeunes qui est réservé aux jeunes de moins de 26 ans sans ressources financières. Je touche une indemnité et en contrepartie, je dois attester de mes recherches. Ils peuvent aussi aider pour les démarches dans la recherche de logement. La Mission locale m'a ensuite conseillé de m'inscrire en intérim. J'ai finalement trouvé un emploi à plein temps en CDI chez Bigard, à côté de Quimperlé. Je vais suivre une formation de dix mois pour devenir boucher-désosseur. J'ai envie de découvrir ce secteur et on verra si ça me plaît ou pas. Je reste dans le territoire car pour trouver un travail ailleurs, il faudrait que j'aie un logement et pour trouver un logement, il faudrait que j'aie un emploi. C'est un peu un cercle vicieux. » ■

« J'ai finalement trouvé un emploi à plein temps en CDI »

Cédric Doucet, 20 ans,
employé à Bigard

A woman with short blonde hair and glasses, wearing a yellow floral sleeveless top and dark jeans, is smiling and hugging a brown horse. Another brown horse is standing to the right. The background is a lush green field with trees under a clear blue sky.

Isabelle Rihouay-Jaffré

Une vie au fil de l'eau

EAUX ET RIVIÈRES

De Pontivy à Hennebont, Isabelle Rihouay-Jaffré a construit sa vie au fil du Blavet. Passionnée et entière, elle défend une gestion et une protection raisonnées de l'eau au sein de l'association Eau et Rivières de Bretagne.

Un chien, un chat, un poney, deux chevaux dont un de trait. Des champs de maïs, la forêt en lisière, quelques prairies. Un peu plus bas, le Blavet, et au centre une belle longère de pierres grises et volets bleus. C'est dans ce décor bucolique que vit Isabelle Rihouay-Jaffré. Un havre niché au bout d'une longue route cahoteuse, au fond d'une impasse, dans la campagne d'Hennebont. Un site idéal pour cette amoureuse de la nature attachée à la préservation de l'environnement.

« L'eau est pour moi une source de vie. C'est un bien commun indispensable. Petite, je me souviens qu'on nous faisait acheter des drapeaux pour le Sahel ! »

Née à Pontivy, élevée dans une famille nombreuse près du lac de Guerlédan, elle a vécu les vidanges du lac, le barrage, les pollutions. « Aujourd'hui, tout le monde parle de l'eau, elle est au centre de nos préoccupations. Dans l'avenir, quelles populations devront se déplacer pour avoir accès à l'eau ? C'est un enjeu mondial, il ya déjà des pays qui souffrent ! »

À la ville, Isabelle, 61 ans, est podologue « un métier de soin, je suis tournée vers les autres et le collectif me plaît ». Au cours de sa vie, elle s'est toujours engagée : dans S Eau S Blavet, dans les associations professionnelles ou autour de ses trois enfants. Et depuis dix ans, c'est au sein d'Eau et Rivières de Bretagne qu'elle se mobilise pour « promouvoir le respect de l'eau tout au long de son cycle, depuis la source jusqu'à l'océan ». Elle intervient

régulièrement lors d'avis d'enquêtes publiques ou de commissions locales ou régionales.

Préserver les terres agricoles menacées par des aménagements, veiller à limiter la pollution des eaux, encourager une agriculture moins intensive, protéger les zones humides, redonner leur cours naturel aux rivières... Les sujets sont nombreux et

J'ai confiance, les Bretons sont un peuple solidaire

souvent très techniques. « Chaque adhérent a sa spécialité. Il ya un médecin environnementaliste, un ex-agriculteur bio, un pêcheur, un enseignant en retraite, d'anciens élus... Nous sommes complémentaires et très solidaires. On étudie chaque projet pour pointer les incohérences et proposer des solutions. »

Installée dans son écrin de verdure, Isabelle voit de près les changements à l'œuvre. « À un moment, il n'y avait plus d'oiseaux ! » Si elle salue la qualité de l'eau du Scorff où revient le saumon, elle regrette que le « Blavet souffre encore. » « Je pense que ma génération et celle de nos parents sont parties dans une modernisation folle qui a causé des dégâts. » Avec son franc parler, Isabelle aime dire ce qui lui tient à cœur, dans sa famille comme dans ses rencontres professionnelles. « Il faut expliquer pour faire comprendre l'urgence, pour nos enfants et nos petits-enfants. Mais j'ai confiance, car les Bretons sont un peuple solidaire : ils ont une grande gueule, mais savent se tenir la main. » ■

Eau et Rivières de Bretagne fête ses 50 ans

L'association compte 1200 adhérents, 5 délégations, 18 permanents salariés et 107 associations membres. Elle est agréée par l'Etat au titre de la protection de l'environnement. Elle est partenaire de Lorient Agglomération pour l'animation et l'éducation au sein des écoles, pour la semaine des alternatives aux pesticides, la Charte de l'Agriculture, l'engagement Zéro Déchet et Zéro Phyto...